

population civile éprouvée la nourriture et les fournitures médicales dont elle a besoin. Par contre, les efforts de ces organisations pour obtenir la collaboration des belligérants n'ont connu que trop peu de succès.

Une tragédie aux dimensions plus grandes encore serait survenue n'eût été du désintéressement du grand peuple thai. Sa politique d'asile inconditionnelle - énoncée le 19 octobre par le Premier ministre de la Thaïlande M. Kriangsak - et son aide généreuse aux affamés sont comme un rayon de lumière dans la nuit noire de l'inhumanité.

C'est maintenant au tour de la communauté internationale de venir en aide à ceux qui ont si vaillamment tenté de s'occuper de cette tragédie. Un appel de fonds de 110 millions de dollars a été conjointement lancé par le Comité international de la Croix-Rouge et le FISE, et le Haut-commissariat aux réfugiés des Nations Unies demande actuellement 60 millions de dollars en prévision de l'afflux en Thaïlande de centaines de milliers de Cambodgiens. La Thaïlande elle-même a demandé 30,8 millions de dollars pour lui permettre de continuer d'accorder ses généreux secours.

En réponse à ces appels, j'ai pu annoncer il y a une quinzaine de jours que le Canada verserait une contribution de cinq millions de dollars à répartir entre les deux organisations. Plus les faits sont apparus avec clarté, plus les citoyens du Canada ont encouragé le gouvernement, en leur nom, à tripler cette contribution.

Je suis en mesure d'annoncer que la contribution du Canada au soulagement de la famine et de la maladie au Kampuchea est maintenant portée à quinze millions de dollars. Nous déterminerons avec précision dans les prochaines semaines la manière dont ces fonds seront canalisés dans la campagne internationale.

Ce sont la générosité et la profonde humanité de la population canadienne qui permettent à mon gouvernement de prendre ces engagements. J'ai bon espoir que les dons privés viendront grossir la contribution que le gouvernement a promise, de la même façon que les parrainages privés nous ont permis de recevoir un plus grand nombre de réfugiés que le gouvernement aurait pu accueillir à lui seul.

Mais la générosité et la compassion ne sont pas les seuls sentiments que la situation au Kampuchea a éveillés dans le coeur des Canadiens. Ils éprouvent aussi une vive indignation, voire de la colère, devant cette tragédie causée par l'homme. Ils ne demandent pas, ils exigent que je porte leur message.